

## Note de lecture : L'économie à l'épreuve de l'éthique : Bonheur, justice, marché

Dans cet essai, Jérôme Ballet plaide pour que la réflexion économique intègre davantage les enjeux éthiques. L'ambition de son ouvrage est d'étudier toutes les questions que traitent habituellement les économistes, en y ajoutant la dimension éthique, non comme supplément d'âme de l'économie, mais comme indispensable fondement de tout raisonnement sur les questions économiques et sociales. Et il se focalise sur le bonheur, la justice et marché, pour proposer « *un ouvrage d'éthique pratique appliqué à l'économie* ». Mais c'est bien avec le regard de l'économiste qu'il souhaite étudier ces questions, en interrogeant notamment ce qu'il appelle la théorie économique standard et les principes libéraux qui, selon lui, éludent les enjeux éthiques.

### Bonheur et consommation : quelles relations ?

Si la question du bonheur a été explorée par les économistes, Jérôme Ballet s'interroge sur le lien entre la consommation de masse et notre satisfaction : « *notre monde de consommation frénétique et l'accroissement perpétuel du revenu qu'il exige nous rendent-ils heureux ?* » Selon lui, l'accroissement de la consommation nous donne seulement l'illusion d'être plus heureux « *avec un attirail d'illusions marchandes* », une « *vaste machine à plaisirs* » : certes nous avons connu depuis l'après-guerre une phase de démocratisation du désir de consommation, tandis que l'accès aux biens sur les marchés devenait un marqueur d'ascension sociale et de différenciation sociale (« *ma Mercedes est plus grosse que la tienne* »). Mais nous sommes désormais passés à une consommation toujours plus hédoniste, émotionnelle et hyper-individualiste (« *une différenciation individualisante* »). Les économistes partent du principe que plus le revenu est important, plus on peut consommer, et plus il est aisé de satisfaire ses préférences. Or des travaux comme ceux de Richard Easterlin (1974), remettent en cause une telle relation mécanique entre croissance du revenu ou de la consommation, et accroissement de la satisfaction : si les habitants des pays riches sont en moyenne plus heureux que ceux des pays pauvres, et si les pays pauvres peuvent améliorer le bonheur de leur population par une élévation du revenu, ses analyses montrent pourtant que malgré une augmentation croissante du revenu national depuis les années 1960, le nombre de personnes se déclarant heureuses a stagné dans les pays développés. In fine, « *le revenu améliore le bonheur, mais de moins en moins à mesure que le revenu augmente* ».

Jérôme Ballet analyse également la rareté du temps dans nos sociétés : elle conduit à une accélération pathologique des rythmes sociaux et à une accélération du rythme de vie, des innovations techniques ensuite, et même à une accélération des bouleversements dans les institutions qui encadrent nos vies, le travail et la famille.

### Extension du domaine du marché

Jérôme Ballet analyse aussi dans cet ouvrage les rouages de l'économie de marché : il regrette que les économistes se soient focalisés sur des aspects techniques, notamment dans le cadre de leur modèle canonique de concurrence pure et parfaite. Rarement les supposés éthiques d'une telle analyse sont explicités, voire sont présentés comme allant de soi : le marché est présenté comme un espace de liberté qui facilite la coordination des agents de manière neutre. Or Jérôme Ballet montre que la liberté des individus est encadrée par de fortes contraintes sur le marché (à l'image des asymétries d'information), tandis que l'intervention de l'État est indispensable, par exemple pour garantir au consommateur, comme au travailleur, le respect de normes minimales de sécurité. L'auteur conteste également l'idée de neutralité du marché : les droits de propriété peuvent être répartis non équitablement et conduire à une croissance cumulative des inégalités économiques, tandis que l'on ne peut nier des phénomènes de domination dans l'échange et dans le travail (il cite les salariés des ateliers de confection du textile dans les pays pauvres), sur lesquels la théorie économique standard est muette. Pour Jérôme Ballet, la généralisation de la logique du marché a surtout conduit à une «  *marchandisation* », et il est urgent selon lui que la théorie économique confronte les autres valeurs sociales à la seule logique de l'intérêt personnel. En effet le marché est moins un outil d'analyse qu'une référence active pour la construction des identités des sociétés : la logique marchande, si elle n'est pas encadrée, peut conduire à monétiser la vie, le corps, et créer des incitations perverses en mettant à mal la dignité des personnes conduites à acheter leur consentement.

### Redistribution et justice

Dans la théorie économique standard, l'intervention de l'État à des fins redistributives apparaît comme une atteinte à l'efficacité et au bien-être social, qui atteignent leur maximum grâce au jeu de la concurrence. Or, ces fondements utilitaristes de l'analyse libérale supposent donc que davantage d'égalité conduit à une diminution du bonheur global (optimalité au sens de Pareto). Jérôme Ballet considère que cette théorie est discutable au sens où elle considère que la pauvreté doit être consentie au nom de l'efficacité : « *les conditions de maximisation de l'utilité globale doivent permettre aux « sacrifiés » de garder espoir. Le mythe de la croissance autoredistributive permet d'adopter un utilitarisme téléologique qui fasse croire aux « sacrifiés » qu'ils en sont aussi les gagnants* ». De plus, il estime que si l'on ne peut affirmer en tout lieu et en tout temps que les inégalités freinent la croissance, on ne peut pas en conclure, selon la thèse inverse, que la croissance réduit automatiquement les inégalités. Dès lors, il est raisonnable pour Jérôme Ballet de défendre des politiques de redistribution en accompagnement des politiques de croissance, car « *les sacrifiés sur l'autel de la croissance pourraient bien se lasser d'attendre que leur sort s'améliore* ». Les mécanismes de redistribution ne sont d'ailleurs pas l'ennemi de la compétitivité dans la mondialisation néolibérale. Cette dernière ne devant d'ailleurs pas être le bouc émissaire de l'inaction des États qui, selon Jérôme Ballet, conservent des marges de manœuvre certaines pour décider du degré de marchandisation de leurs économies de marché. Or, au-delà d'un certain consensus sur la nécessaire égalité des chances, le débat éthique sur notre tolérance aux inégalités de résultat (donc sur l'intervention correctrice de l'État au nom de la justice sociale), ne doit pas être éludé.

Au final, pour Jérôme Ballet, qui se prononce en faveur d'un revenu de base inconditionnel, « *la générosité, la bienveillance et le don peuvent devenir des vecteurs de l'organisation sociale* », à condition de donner enfin au raisonnement économique des fondements plus éthiques.